

Statut de la loutre, *Lutra lutra*, sur l'île d'Oléron (Charente-Maritime)

René ROSOUX^{*}, Rachel KUHN^{**}, Catherine LEMARCHAND^{***} et Christian BAVOUX^{***}

En France, la loutre est relativement rare et localisée en milieu insulaire. Quelques publications et notes diverses témoignent de sa présence historique et récente sur certaines îles de la façade atlantique (Coll., 1991 ; Coll., 1999 ; Saint Girons *et al.*, 1991 ; Lafontaine, com. pers.).

A partir de 1982, les enquêtes de répartition successives coordonnées par le Groupe Loutre de la S.F.E.P.M. ont mis en évidence la présence de la loutre sur quelques îles du Ponant (Bouchardy, 1984 et 1986 ; Rosoux *et al.*, 1995 ; Coll., 1999). De ces enquêtes, il faut retenir que la loutre est encore présente aujourd'hui sur l'archipel de Molène ainsi que, sporadiquement et en effectif faible, sur l'île d'Ouessant (Lafontaine, 1986 ; Coll., 1991 ; Mercier, com. pers. ; Lafontaine, com. pers.) ; elle a également été mise en évidence sur les îles de Noirmoutier et d'Oléron (Bavoux *et al.*, 1982 ; Bavoux *et al.*, 1994 ; Rosoux *et al.*, 1995 ; Rosoux *et al.*, 2000). En revanche, elle n'a jamais été signalée sur l'île d'Yeu, l'île de Ré, l'île Madame ni sur l'île d'Aix.

Dans "Peuplement mammalien d'îles atlantiques françaises", Heim de Balzac (1940) ne cite pas la loutre sur Oléron, deuxième plus grande île métropolitaine (175 km²) après la Corse. L'occupation de cette île – constituée pour un plus du quart de marais le plus souvent salés ou saumâtres – remonterait à plus d'une vingtaine d'années à en croire le témoignage d'un ancien chasseur oléronais qui détient une loutre naturalisée tuée à Oléron. À notre connaissance, la première preuve formelle est due à Bertrand qui découvre en 1981 des traces dans le Marais du Douhet (Bavoux *et al.*, 1982).

Jusque vers le milieu des années 90 des indices de présence sont observés, lors de prospections diverses, dans plusieurs sites distincts répartis du sud au nord de l'île, notamment dans le Marais d'Avail et dans le parc ornithologique du Marais aux Oiseaux que l'espèce paraît alors particulièrement fréquenter (Bavoux *et al.*, 1994 ; Bavoux, Lemarchand et Rosoux, obs. pers.). Dans l'enceinte de ce parc ainsi qu'aux alentours immédiats, des épreintes, traces et reliefs de repas sont régulièrement notés jusqu'au début des années 90 par Bavoux et Formon (obs. pers.) ; en 1984, Formon (com. pers.) y observe jusqu'à trois individus jouant ensemble dans l'eau, par une nuit de pleine lune. La même année un mâle est retrouvé pris par une patte dans un piège à lapins¹ tendu dans le Bois d'Anga : n'étant heureusement pas blessé ce dernier a pu être relâché après avoir été photographié (Formon, com. pers.).

Durant cette période, deux cas de mortalité imputables au trafic routier ont été recensés sur l'île : l'un en 1981 et l'autre en 1993 (Bavoux *et al.*, 1994 ; Rosoux et Tournebize, 1995). Par

* Muséum des Sciences Naturelles d'Orléans 6 rue Marcel Proust 45000 Orléans

** Université de La Rochelle 17000 La Rochelle

*** Le Marais aux Oiseaux, Les Grissotières, 17550 Dolus-d'Oléron

¹ Piège à mâchoire ganté.

ailleurs un autre cadavre a été trouvé dans les années 80 par Beillard (com. pers.) mais la cause de la mort n'a pu être déterminée.

En 1996, une loutre est observée à quelques mètres de distance, traversant une route au crépuscule, non loin du village de la Boirie (Lemarchand, obs. pers.). Depuis, peu d'indices de présence ont été relevés. Des marquages territoriaux ont été observés en 1999, d'une part à la Pointe de Chassiron (de Bellefroid et Rosoux *in* Kuhn, 2001) et, d'autre part, à la Grande Varagne et au sud des Cabanes ostréicoles de la Baudissière, sur la côte est d'Oléron (Jourde, *in litt.*). En 2000, quelques rares épreintes sont également découvertes à la Maratte, près de Foulerot (Jourde, *in litt.*), ainsi qu'au Marais de la Martière et au Grand Marais Papinaud (Bavoux et Lemarchand, obs. pers.). En revanche, aucun indice de présence n'est relevé au Marais du Douhet, au Marais aux Oiseaux et au Marais d'Avail, malgré une forte pression d'observation sur le terrain.

En 2001, dans le cadre d'un mémoire de D.E.S. à l'Institut de Zoologie de l'Université de Liège, une prospection méthodique de toutes les grandes zones humides de l'île (marais littoraux, marais salés et saumâtres, étangs et canaux) a été réalisée selon un protocole précis (Kuhn, 2001). Cette prospection qui s'est déroulée sur trois mois, a donné peu de résultats positifs : aucune épreinte n'a été découverte malgré un effort de recherche soutenu. Seule une empreinte de pas a été découverte sur le Marais d'Avail au mois de mars.

Si les indices trouvés ces dernières années attestent bien que l'espèce est toujours présente, la population de loutres de l'île d'Oléron connaît apparemment un net déclin, l'effectif se résumant probablement à l'heure actuelle à quelques individus dont la présence devient de plus en plus difficile à déceler. En effet, les loutres ne marquent plus guère leur territoire lorsque la concurrence intraspécifique devient trop faible (Libois *et al.*, 1990) : la plupart des épreintes peuvent alors être évacuées au hasard et, le plus souvent, dans le milieu aquatique (Rosoux, obs. pers.).

Les causes de cette raréfaction progressive ne sont pas connues ; toutefois, certaines hypothèses peuvent être émises :

- Pour des raisons diverses (dérangements, nourriture disponible,...), la plupart des loutres peuvent avoir déserté l'île pour gagner les marais littoraux du proche continent ;
- Compte tenu du trafic touristique en période estivale, la majeure partie de la population a pu être victime de la circulation routière, sachant que les loutres traversent régulièrement l'île de part en part, sans forcément suivre les réseaux hydrauliques ou les petits étangs contigus (Rosoux, obs. pers.) ;
- La majorité des individus a pu être décimée par une maladie ou une activité humaine particulière (piégeage des prédateurs par exemple).

En conclusion, il serait opportun, dans les années à venir, de rechercher les indices de présence sur les côtes, les étangs et les zones humides d'Oléron qui, rappelons-le, fait partie avec Noirmoutier et l'archipel de Molène / Ouessant des quelques rares îles du Ponant occupées par l'espèce.

Pour préserver les dernières loutres d'Oléron, voire préparer une reconquête éventuelle de l'île, il est essentiel d'éviter de nouveaux cas de mortalité routière en aménageant des

passages protégés sous la chaussée dans les endroits à risques et, d'autre part, de préserver les sites propices aux refuges diurnes pour garantir la quiétude de l'espèce.

Remerciements

Qu'il nous soit permis d'avoir une pensée émue pour A. Formon qui nous a quittés à l'automne 1989. Il nous est agréable de remercier ici P. Jourde pour ses données inédites ainsi que les nombreuses personnes qui ont participé à un moment ou à un autre aux prospections ou communiqué des informations : J.-M. Beillard, G. Burneleau, M. Daunas, E. Faux, P. Goursaud, L. Mimaud, B. Potel, N. Seguin, O. Vézian et A. Yannis.

Références bibliographiques :

Bavoux, C., G. Burneleau, P. Nicolau-Guillaumet, M.C. Saint-Girons. 1982. Les mammifères de l'île d'Oléron (Charente-Maritime). *Ann. Soc. Sc. Nat. Ch. Mar.* **6** (9) : 991-1014.

Bavoux, C., G. Burneleau, P. Nicolau-Guillaumet, 1994. Amphibiens, reptiles et mammifères de l'île d'Oléron (Charente-Maritime). *Ann. Soc. Sc. Nat. Ch. Mar.* **3** (3) : 375-386.

Bouchardy, C. 1984. La loutre (*Lutra lutra*) pp. 118-119 in Fayard, A. (Ed.) Atlas des mammifères de France. S.F.E.P.M. Paris.

Bouchardy, C. 1986. La loutre. Ed. Sang de la Terre. Paris. 174 pp.

Coll. 1991. Atlas provisoire des mammifères de Bretagne. REUNIG.

Coll. 1999. *Plan de restauration de la loutre, Lutra lutra, en France.* Direction de la Nature et des Paysages. Ministère de l'Environnement. 60 pp.

Heim de Balzac, H. 1940. Peuplement mammalien d'îles atlantiques françaises. *Séances Acad. Sc. Paris*, **211** : 296-298.

Kuhn, R.A. 2001. Etude de l'occupation et de l'utilisation des ressources trophiques de deux milieux côtiers de la façade atlantique par la loutre d'Europe (*Lutra lutra*) : la Baie de l'Aiguillon et l'île d'Oléron (France). Mémoire de D.E.S. en Sciences pour les Pays en Voie de Développement. Unité de Recherches Zoogéographiques de l'Université de Liège.

Libois, R. M., A. Paquot, M. Lambert. 1990. Les pièges à indices olfactifs pour détecter la présence de la loutre (*Lutra lutra*). *Cahiers d'Ethologie*, **10** : 1-15.

Rosoux, R. 2000. La loutre in Rameau, J.C., C. Gauberville, N. Drapier (Eds). Gestion forestière et diversité biologique. Identification et gestion intégrées des habitats et espèces d'intérêt communautaire. Domaine atlantique, France. Institut pour le développement forestier. Paris. 119 pp. + fiches.

Rosoux, R., T. Tournebize. 1995. Analyse des causes de mortalité chez la loutre d'Europe (*Lutra lutra*) dans le Centre Ouest atlantique (France). *Cahiers d'Ethologie*, **15** (2-3-4) : 337-350.

Rosoux, R., M.N. de Bellefroid. 1999. Expertise écologique concernant la loutre et le vison d'Europe. Etude de la fréquentation des habitats palustres et aquatiques traversés par la RN 10. Propositions d'aménagements de génie écologique et de mesures de protection. Expertise réalisée dans le cadre de

la mise aux normes autoroutières de la RN 10, future A 63, entre Belin-Beliet et St Geours de Marenne (Aquitaine). Rapport à la Direction Régionale de l'Office National des Forêts. S.F.E.P.M. 68 pp. + annexes et cartes.

Rosoux, R., T. Tournebize, H. Maurin, C. Bouchardy. 1995. Etude de la répartition de la loutre (*Lutra lutra*) en France. *Cahiers d'Ethologie*, **15** (2-3-4) : 195-206.

Rosoux, R., E. Ménard, M.N. de Bellefroid. 2000. Installation récente d'une population de loutres sur l'île de Noirmoutier. *Ann. Soc. Sc. Nat. Ch. Mar.* **8** (9) : 1113-1115.

Saint Girons, M.C., A Bertrand, R. Duguy. 1991. *Atlas des mammifères de Charente-Maritime*. S.F.F. Muséum d'Histoire Naturelle, Collection Patrimoines Naturels, Vol. **6**, Série Patrimoine Génétique : 43-44.